



## PRESSE

SPECTACLES - THÉÂTRE

### Attifa de Yambolé



Du 14 mars au 31 mars 2013

Anne-Sybille Couvert revient d'un voyage en Afrique, 959 € tout compris. Elle a tant de choses à dire qu'elle s'improvise conteuse. Et, sous prétexte de raconter l'histoire de la petite Attifa, elle partage son enthousiasme pour ce continent si pittoresque, si déroutant, dont elle a touché l'âme. Parée d'un boubou ample, qui lui offre toute la liberté d'improviser de drolatiques danses, elle mêle au récit des chants et des anecdotes personnelles. Surgissent aussi des stéréotypes raciaux et un paternalisme troublant. Pétillante et cabotine, Valérie Vénil campe à merveille cette touriste godiche, belle caricature de nos préjugés occidentaux, au point de berner certains spectateurs qui prennent au premier degré l'inexpérience de la conteuse et sa maladroite franchise.

Note de la rédaction **T**

Note des internautes : ★★★★★

Thierry Voisin

clutch • 45

janvier 2013

#### ATTIFA DE YAMBOLÉ PAR ANNE-SYBILLE COUVERT

▶ Théâtre du Grand Rond | du 15 au 26 jan.  
21h | 8 à 12 € | 05 61 62 14 85  
grand-rond.org

On rit beaucoup au récit naïf d'Anne-Sybille - alias Valérie Vénil de la compagnie des 26 000 Couverts dont le jeu, faussement amateur, est hilarant. Derrière l'histoire de la passion soudaine de l'héroïne pour l'Afrique se révèlent pourtant notre indémodable ethnocentrisme, notre bonne conscience facile, notre ignorance, notre paternalisme alimenté de stéréotypes raciaux, qui empêchent les relations vraies - que redoute, au fond, la voyageuse « à la FRAMçaise ». Une des leçons les plus fines et les plus drôles que l'on ait vu sur le sujet. |V.L.

Valérie Lassus



Photo E. B.

#### Anne-Sybille Couvert : noir, c'est noir

Le voyage d'Anne-Sybille au Sénégal - un séjour de dix jours à 990 € avec Fram - a changé sa vie. Depuis, cette quadragénaire célibataire pratique la danse africaine, anime des ateliers et écrit des contes africains, du moins « dans le style du pays » et en boubou bien sûr. Elle pratique également le préjugé racial sans le savoir, égrène ses idées toutes faites sur « l'Homme africain ». Une heure quinze 100 % caustique servie par une magistrale Valérie Vénil, qui était déjà passée par Villeurbanne avec la compagnie 26 000 couverts. À voir absolument. Ce vendredi à 18 heures, square Lebossé, samedi à 16 heures, même endroit.

Le PROGRES - juin 2013

## ATTIFA DE YAMBOLE - Conte africain

Le Grand Parquet programme en ce moment deux spectacles « Les indiens rient pas comme nous » et « Attifa, de Yambolé, conte africain » qui pointent tous les deux leurs regards sur cette espèce indéterminée, mais très appréciée des agences de voyages : le touriste.

A tort ou à raison, on ne donne pas souvent la parole aux touristes au théâtre, alors qu'au cinéma, le filon a été bien exploré. N'oublions pas que le touriste est d'abord un consommateur et que lorsqu'il se rend à l'étranger, il entend se faire plaisir, à la mesure du voyage de rêve qu'il a acheté sur catalogue.

Valérie VERIL a décidé de mettre les pieds dans le plat en composant un personnage qui à la suite d'un voyage organisé en Afrique, a revêtu les guêtres de conteuse. Un personnage qui ne manque pas d'air, qui ne cesse de lever les bras en l'air dans sa toge aux tissus africains, de toute beauté, et qui en usant d'un arsenal de colifichets très en vue même autour de la Tour Eiffel, est censée insuffler à ses spectateurs, de l'exotisme bon marché.

Valérie VERIL excelle en conteuse comique, son personnage a des allures de Bécassine, juste pour la forme. Pour le fond, exit sa figure de dame patronnesse qui figure sur l'affiche, son visage très animé, et plutôt cocasse singe des propos désobligeants, au ras du verre, juste avant que cela déborde et qu'un tel ne vienne vous le jeter à la figure. Un tel qui serait africain, italien, allemand, qui n'a pas envie d'entendre qu'il est con, sale, mal éduqué ..., et ce même de la bouche d'une gentille dame qui s'apprête à faire de l'humanitaire.

En somme, cette Madame Anne-Sybille Couvert cumule sous son bonnet tous les préjugés de bon aloi qui permettent de faire bonne contenance face à l'étranger qui n'est pas comme nous, mais c'est difficile de l'expliquer aux enfants.

Heureusement qu'elle est drôle, cette brave dame car d'aucuns pourraient la trouver insupportable, d'une niaiserie à faire pâlir nos humeurs les plus noires.

Cela dit, si nous sommes enclins à la trouver odieuse c'est que la satire de Valérie VERIL a le mérite de faire virer au vinaigre l'esprit de tolérance, en montrant avec quelle sournoiserie sous couvert de bonnes intentions, certains ont besoin de manifester leur mépris indécrottable vis-à-vis de l'étranger sans essayer le venin qui coule sous leur menton.

Anne-Sybille Couvert a sans doute pour marque de fabrique la bêtise. La bêtise est une vertu en soi car elle est capable d'hérisser le poil, d'autant plus qu'elle demande aux enfants de rejoindre son camp et là c'est un comble. Nous savons les enfants plus intelligents que les adultes car on ne nait pas raciste, on le devient. Il n'y a pas de propos innocents et les préjugés insidieux peuvent bien pondre leurs œufs dans des têtes fraîches.

Des préjugés inoffensifs qui accouchent d'une bonne conscience cela n'existe pas. Anne Sybille fait un peu trop la bête, et ses trophées de chasse devraient faire parler quelques têtes coupées. Avec un interlocuteur de taille, moins ridicule que la petite fille Attifa qui tombe dans la gueule du loup, gageons qu'Anne-Sybille avalée par le grand noir aux dents blanches, se transformera à son tour en petite poupée blanche. Nous assisterons alors à l'apparition d'un vrai sorcier, un peu griot sur les bords, dont le rire étincelant soulignera la présence et le talent de Valérie VERIL.



Conte écrit et interprété par Valérie Vénil dans une mise en scène de Philippe Nicolle, au Grand Parquet jusqu'au 31 mars 2013

Avant le spectacle le Grand Parquet propose quelques plats exotiques, c'est l'occasion de rentrer en douceur dans l'univers de "*Attifa de Yambolé*".

Valérie Vénil a créé un personnage haut en couleurs (comme l'Afrique), Anne-Sybille Couvert, conteuse de son état.

Sur scène Anne-Sybille Couvert raconte l'histoire d'Attifa, jeune africaine dont la mère a disparu en forêt. Anne-Sybille connaît bien l'Afrique puisqu'elle a fait un séjour de deux semaines en club au Sénégal.

Anne-Sybille a décidé de faire partager son expérience de l'Afrique traditionnelle aux enfants français. Son conte est donc écrit selon les traditions du conte africain. Enfin, selon la tradition du conte africain qu'elle a appris lors d'un stage à Clermont-Ferrand.

Mais Anne-Sybille interrompt souvent son conte pour quelques apartés sur ses souvenirs de voyage, et les échanges qu'elle a pu avoir avec les habitants, si gentils, le barman, le guide, les femmes de chambre.

Anne-Sybille enchaîne les clichés, entre naïveté et bonne conscience, présentant l'Afrique comme un "pays" peuplé de noirs gentils, souriants, mais dont on ne voit que les dents et les yeux dans la nuit.

Valérie Vénil joue sans retenue ce personnage ahurissant de bêtise, complètement sûr de son

La mise en scène de Philippe Nicolle, discrète mais avec des phases éruptives, amène Valérie Vénil, vêtue d'un boubou, à jouer de divers instruments ou à danser en chantant des chants traditionnels "qui ne veulent rien dire (puisque) c'est elle qui les a écrit". C'est énergique, caustique, et surtout très drôle. A ne pas manquer.

Le clou dans la planche -  
Critique



Anne-Sybille Couvert raconte Attifa de Yambolé  
Théâtre du Grand Rond

## Illusions d'Afrique

Publié le 16 Janvier 2013

"L'Afrique, où parfois rien n'a changé depuis des siècles, est comme une métaphore de la sérénité des peuples à l'ère du zapping et de l'urgence futile."  
Nicolas de la Casinière, L'Express  
(pour démonstration de ce qui suit)

Ceux qui connaissent la troupe des 26 000 Couverts, son 1er Championnat de France de n'importe quoi et son iconoclaste *Beaucoup de bruit pour rien*, pour ne citer qu'eux, savent quelle place tiennent dans ses créations l'esprit de parodie, le goût du canular et les jeux de tiroirs en miroir - à moins que ce ne soit l'inverse. Il en reste forcément quelque chose. Un tantinet fatiguée, avoue-t-elle, des grands spectacles, Valérie Véril, pilier des 26 000, a donc concocté sa petite forme à elle : *Anne-Sybille Couvert raconte Attifa de Yambolé*, travaillé à l'Usine la saison dernière, arrivé désormais sur la scène du Grand Rond. Des parodies étagées de tiroir en tiroir, avec une pincée de canular et une grosse louche de lucidité effarée - des 26 000 Couverts, il reste bien quelque chose.

### "Là-bas, en Afrique..."

L'est bien embêtée, Anne-Sybille, juste après avoir fait taire la lancinante musique afro qui jusqu'alors habitait l'espace sonore : venue donner un spectacle destiné aux moins de quatorze ans, la voici face à un public quelque peu plus chenu. Mais c'est pas grave, "d'habitude, ça plaît aux parents aussi..." A qui l'Afrique ne plaît-elle pas ? Cette Afrique donnée par la belle histoire d'Attifa, petite fille "douce, sage et gentille" du village de Yambolé, privée de sa maman par le sort et vouée à un voyage initiatique autour de sa case pour la retrouver, le temps au moins d'un baiser d'anniversaire.

Bon, évidemment, ce n'est pas si facile à raconter. C'est que "là-bas, en Afrique", les gens sont différents, Anne-Sybille l'a bien vu lorsqu'elle est partie au Sénégal avec sa copine Natacha. La famille ? Pas pareil, plutôt élargie sur les côtés. La vie ? Facile, avec tous ces hommes qui aiment faire la sieste à l'ombre des grands baobabs, pendant que les femmes pilent le mil ou vont chercher de l'eau - quoi que le déséquilibre alimentaire, et puis les maladies, "du coup ils en meurent, fatalement," Mais quand même, quel coup de coeur - "c'était tellement, tellement... comment dire ?" Africain, ça doit être ça. Africain le marché local et africain le poulet yassa, africaine la cérémonie rituelle et tellement africain Moussa, le guide qu'on devine si séduisant sous son bonnet et ses dreadlocks, avec son immense sourire plein de dents toutes blanches dans son visage tout noir. Mais au moins en Afrique, ils parlent français. On ne peut pas en dire autant des Italiens... Même s'ils sont musulmans - les Africains, pas les Italiens. Bref, Attifa pendant ce temps trouve le bol de riz, la mangue du plus grand manguié et le pilon de poulet bien grillé qui lui sont nécessaires, croise une grande crocodile blanc et une grenouille à grande bouche, tout dans la gestuelle de la tradition orale avec l'approche didactique recommandée par le stage de conte suivi à Clermont-Ferrand, voilà. Jusqu'à la fin, un peu cruelle - "les contes africains, c'est toujours cruel". Et la vie aussi, parfois, lorsque s'en mêlent les grosses Allemandes.



Djevo / Le Clou dans la Planche

### "S'ils sont racistes, aussi, faut pas qu'ils s'étonnent"

Piètre restitution que celle qui précède, d'un spectacle qui désopile autant qu'il effare. Car cette pauvre Anne-Sybille, ci-devant employée de bibliothèque qui prend le Sénégal pour toute l'Afrique et le kitsch touristique pour la vraie vie d'ailleurs ; cette Anne-Sybille empruntée devenue conteuse en boubou fait maison, une poupée de branches dans une main et un grigri démantibulé dans l'autre ; cette Anne-Sybille qui dévide comme des vérités universelles ses préjugés à deux sous, ses théories de clichés et sa supériorité paternaliste tempérée par Courier International avec la meilleure foi du monde ; cette Anne-Sybille que de rares accès de lucidité ne font que ramener glissant à ses certitudes, c'est tellement nous, nous tous et tout nous, tout le temps.

Voici donc ouvert le premier tiroir, celui d'une critique aimablement féroce de notre indémodable ethnocentrisme, puisqu'il faut bien, parfois, employer de grands mots. Au fond, un autre tiroir plus petit : celui d'une parodie de ces conteurs de fond de garage, rois du self-made spectacle, pétris de sincérité et de générosité dans une mesure inversement proportionnelle à celle de leur talent, cette maladresse qui leur fait oublier leurs lunettes sur leur nez après qu'ils se soient rappelé qu'il est temps d'aller lancer la musique sur l'ordinateur. Dans celui-ci, un troisième encore plus étroit où se niche une ironie discrète à l'endroit du spectacle jeune public et de ses prétentions au didactisme obligatoire, entre autres manies hautement condamnables.

Une chose est certaine, Valérie Véril est belle auteure et sacrée comédienne. Capable, sans le moindre effort apparent, de tenir ce(s) rôle(s) en forme de poupées gigognes sans jamais s'y perdre, attentive à ces moindres détails de jeu sans lesquels l'édifice s'écroulerait. Pis que cela : capable, dans le moins théâtralement talentueux de ces rôles imbriqués, d'embarquer le public dans l'interaction par les adresses de son personnage, ce public qui croit n'être que spectateur lucide, forcément détaché et à qui on ne la fait pas. Capable de trouser à son conte une fin qui mérite son pesant de cacahuètes. Capable, enfin, de faire de son Anne-Sybille le parangon simultané de la bêtise bien-pensante et de la gentillesse à tout crin, dans un exercice de démontage de codes - culturels, sociaux, théâtraux et l'on en passe - dont personne ne réchappe, même une fois spectacle fini.

Un miroir double-face, dressé devant elle-même autant que devant le public. Ainsi les plus belles convictions humaines, humanistes et même humanitaires s'ouvrent-elles sur l'abîme de notre insondable connerie... ||

Jacques-Olivier Badia



Anna-Sybille Couvert s'est mise en tête de monter un spectacle de conte pour raconter sa nouvelle grande passion africaine suite à sa participation à un voyage organisé au Sénégal l'été dernier. Elle écrit donc une histoire pour enfants, s'affuble d'un boubou africain. Enthousiasmée par son expérience, **elle conte l'histoire d'Attifa de Yambolé avec son regard de touriste naïve, son paternalisme occidental**, sa bonne conscience de donatrice bienfaitrice. La voici qui se lance dans l'aventure, énergique, cherchant à faire participer l'auditoire tout en s'égarant régulièrement vers les souvenirs personnels de son unique expérience africaine.

Valérie Vêril, mise en scène par Philippe Nicolle des 26000 couverts, réussit le très difficile pari de nous faire rire à travers ce pastiche de conte pour enfants qui est bien évidemment pour adultes. Elle est irrésistible en **conteuse approximative** qui ne se souvient même pas des noms des personnages de son histoire, mais ce n'est pas trop grave, ce ne sont que des africains !!! Le public peut être dérouté s'il prend le texte au pied de la lettre. Mais bien vite, les traits d'humour pince-sans-rire de la comédienne atteignent leur objectif. **Ce texte est à déguster au troisième degré**, plein de sous-entendus. Il évoque des faits de société qui gangrènent nos relations, le racisme ordinaire, la condescendance colonialiste, les préjugés nord/sud. Le spectateur en ressort ravi d'avoir assisté à une comédie de haut niveau mais plein de questionnements concernant sa vision de l'Afrique.

juillet 2013

Le Grand Parquet est installé dans un quartier populaire et multiethnique du XVIII<sup>e</sup> arrondissement. Entre Stalingrad et La Chapelle, les boutiques exotiques ont pignon sur rue et invitent à découvrir des étals hétéroclites. Des fenêtres d'appartements ouvertes, s'échappent des odeurs de plats cuisinés où les épices se confondent dans une esthétique proche de la nature. Ici, tout le monde se connaît, l'Africain d'origine n'a pas une famille, mais des familles. Boubous aux couleurs vives et gris-gris spirituel font bon ménage... comme à Yambolé.

Passerelle culturelle érigée entre la France et l'Afrique francophone, les mots n'ont pas la même intonation car ils sont l'expression de modes de vie opposées. L'Occident crée un matérialisme sur mesure à l'homme blanc sur lequel il calque un besoin de reconnaissance exagérément identitaire et résolument absurde. L'homme noir vit en communauté où la notion de partage rapproche les gens et distance les différences.

L'image de l'Afrique résonne comme nul par ailleurs. Il suffit de lire le roman culte de Joseph Kessel – *Le Lion* – pour s'imprégner des peintures locales et d'aller voir les expos ethniques au Musée du Quai Branly à Paris.

Pitch. Il était une fois une petite fille de 8 ans, Attifa, qui vit à Yambolé, un village d'Afrique. Un jour, sa maman décide de partir dans la grande forêt et elle ne revient pas. Attifa, recueillie par sa tante Mariama et son oncle Boubacar, ne veut pas de cadeau pour son anniversaire. Elle voudrait simplement revoir sa mère maternelle une dernière fois pour lui faire une bise.

Valérie Véril se révéla en qualité de comédienne avec la Compagnie Royale de Luxe et aussi avec la compagnie 26000 Couverts. A la comédienne talentueuse, s'associe une femme passionnée et attachante. Aussi n'hésite-t-elle pas d'apporter son soutien aux enfants rwandais dans les orphelinats et les camps de réfugiés au sein de l'association Clowns sans frontières. De limites, elle ne se fixe pas car la vie s'articule avec les rires et les larmes comme ce conte qu'elle interprète au Grand Parquet.

Artiste à part entière, elle crée une dynamique exponentielle à elle toute seule. A croire qu'il y a deux, trois ou quatre Valérie Véril sur scène. Tour à tour, elle s'improvise conteuse, danseuse, musicienne et dans son propre rôle. La magie du conte opère dans une scénographie épurée et soulignée par la seule présence d'une table où pêle-mêle sont posés des objets artisanaux, lesquels accompagnent la narratrice selon le fil de l'histoire. Entre les guillemets d'un voyage organisé au Sénégal avec un tour opérateur réputé, Valérie la touriste fait allusion à des événements qui ont sensiblement modifié sa vision caricaturale des coutumes locales. Point de jugement porté sur la manière de vivre, jamais un mot dit à contre-sens de ce qu'elle a réellement perçu, le monologue s'enrichit des photographies prises dans la profondeur des échanges et des rencontres. Elle n'hésite pas à parler vrai en prenant pour repère des détails du quotidien, les odeurs, les plats à base de poulet, le traitement contre le paludisme, la distribution de stylos à des gamins déscolarisés. Vision occidentale d'une femme affranchie des contraintes du présent, elle brûle d'envie de s'investir dans une ONG ou une association caritative. La solitude et la solidarité l'emportent dans un tourbillon de réflexions empruntées d'abnégation.

La petite Attifa de la bouche de la conteuse émerveille l'auditoire. Les personnages cités dans l'imaginaire inspirent respect, tel le grand sage du village de Yambolé. Attifa porte en son cœur la cicatrice de sa maman évanouie dans des sphères spirituelles. Le conte est écrit avec la simplicité des gens qui l'animent de bout en bout. Valérie la conteuse tient en haleine le public, petits et grands, car elle alterne les stades émotionnels avec pudeur et sincérité.

Cette expérience initiale d'auteur colle à la peau de la comédienne comme un boubou auréolé de géométries à dimension humaine. Valérie Véril, les percussions d'un bonheur qui résonne à l'infini.

**Philippe Delhumeau**



CIE ANNE-SYBILLE COUVERT

## C'est comme ça en Afrique

*Attifa de Yambolé*, conte africain. Soit. La conteuse entre en scène avec maladresse et se lance dans un récit grandiloquent avec force gestes et mimiques. Tout y est : la musique exotique, le boubou, les articles d'artisanat africain et quelques pas de danse qui pourraient (un moment seulement) faire illusion. Le public s'amuse de cette caricature de conteuse, archétypique de celles qu'on impose parfois à nos bambins dans nos écoles.

L'histoire de la petite Attifa, va être émaillée de remarques faussement bien pensantes de notre conteuse. Toute la saveur du spectacle est dans ces digressions qui nous font entrevoir une femme bien ordinaire, campée dans les préjugés les plus tenaces sur cette Afrique dont elle croit être tombée amoureuse lors d'un voyage organisé. Ce spectacle très drôle et cynique, ne manque pas d'interroger notre point de vue d'occidental sur l'Afrique.

J.-L. A.



Une conteuse « africaine » désopilante. Photo J.-L. A.

lejournal  
DE SAÛNE-ET-LOIRE

lejsl.com

## Attifa de Yambolé. Un « conte africain » relevé

**Les MPT accueillent actuellement un spectacle drôle et subtil qui fait marcher les méninges du public.**

*La comédienne Valérie Véral confronte avec beaucoup d'humour les spectateurs à leurs propres préjugés occidentaux sur l'Afrique.*



Valérie Véral, une des comédiennes attirées de la compagnie 26.000 couverts, se plaît à déstabiliser le public. D'emblée, elle sème le doute parmi les spectateurs installés dans la petite salle

de la Maison de quartier du Moulin-Vert. Sont-ils bien à la place qui leur a été dévolue, peuvent-ils entendre le conte qu'elle réserve habituellement aux enfants. De ce malaise, elle va jouer tout

au long du spectacle dont elle a eu l'idée après plusieurs voyages en Afrique, au cours desquels elle a ressenti des sentiments ambivalents face à une culture si éloignée de notre monde occiden-

tal.

Se glissant dans la peau d'Anne-Sybille, touriste complètement nunuche revenue conquise par son séjour en Afrique au point de se prendre de passion pour le conte africain, elle livre des impressions de voyage qui semblent passer en revue tous les préjugés du genre concernant les Africains.

Autant de clichés distillés avec un humour plein de finesse qui appellent le rire et dénoncent notre propension à se croire plus civilisés et donc supérieurs. Une satire drôle et enjouée qui a le mérite d'aborder sans tabous jugements à l'emporte-pièce et idées préconçues qui ont tôt fait de nous faire basculer dans le mépris et le racisme.

**Delphine Tanguy**

### > Pratique

*Spectacle « Attifa de Yambolé » de Valérie Véral mis en scène par Philippe Nicolle, ce soir à 20 h à la MPT d'Erqué-Armeil et vendredi à 20 h à L'Agora à Saint-Evarzec. À partir de 14 ans. Tarif : 9/10 €. Tél. 02.98.55.98.55.*



